

Note agro-climatique et prairies

Numéro 1

Mars 2026

Le 19 mars 2026



● Un hiver doux et pluvieux qui dynamise la ● pousse mais complique la mise à l'herbe

L'hiver a été marqué par des températures particulièrement douces et des précipitations fréquentes. À l'échelle nationale, l'hiver 2025-2026 se classe au 4^{ème} rang des plus doux. Dans le détail, décembre a été clément, janvier proche des normales avec quelques épisodes neigeux en début de mois, tandis que février s'est distingué par une douceur exceptionnelle. Les précipitations ont été abondantes. Après un mois de décembre plutôt déficitaire (-25 %), hormis sur les régions méditerranéennes, janvier a enregistré un excédent d'environ +30 % sur une large partie du territoire. Février, quant à lui, a été le mois de février le plus pluvieux depuis le début des mesures en 1959, avec des cumuls records notamment dans le Sud de la France et dans le Finistère. Ces précipitations ont conduit à une saturation des sols sur la majeure partie du territoire et à une recharge importante des nappes phréatiques, à l'exception du quart Nord-Est. Des inondations ont d'abord touché l'arc méditerranéen en décembre à la suite d'un épisode méditerranéen. Ensuite, en janvier et février, l'excédent de précipitations sur des sols déjà saturés a engendré de nouveaux débordements sur la façade atlantique et dans le Sud-Ouest. Au final, l'hiver 2025-2026 figure parmi les dix plus pluvieux depuis 1959.

Ces conditions douces ont favorisé une reprise précoce et dynamique de la croissance de l'herbe dès la fin février. Toutefois, malgré des stocks sur pied élevés et une pousse soutenue, la mise à l'herbe reste limitée par des conditions de portance insuffisantes. Le retour d'un temps plus ensoleillé et plus doux à partir de début mars a permis un ressuyage progressif des parcelles. Ainsi, les troupeaux laitiers ont commencé à sortir quelques heures dès le début du mois, tandis que les bovins allaitants restent majoritairement en bâtiment dans l'attente de meilleures conditions. Les opérations d'épandage, comme les mises à l'herbe, ont souvent été décalées ou réalisées dans des conditions parfois limites, notamment pour faire face à la nécessité de vider les fosses à lisier. Enfin, les premières fauches de ray-grass d'Italie ont eu lieu à la mi-mars et devraient se généraliser dans les semaines à venir si les conditions météorologiques restent favorables.

Situation climatique

Bilan de l'hiver 2025-2026

NB : l'hiver météorologique comprend les mois de décembre, janvier et février

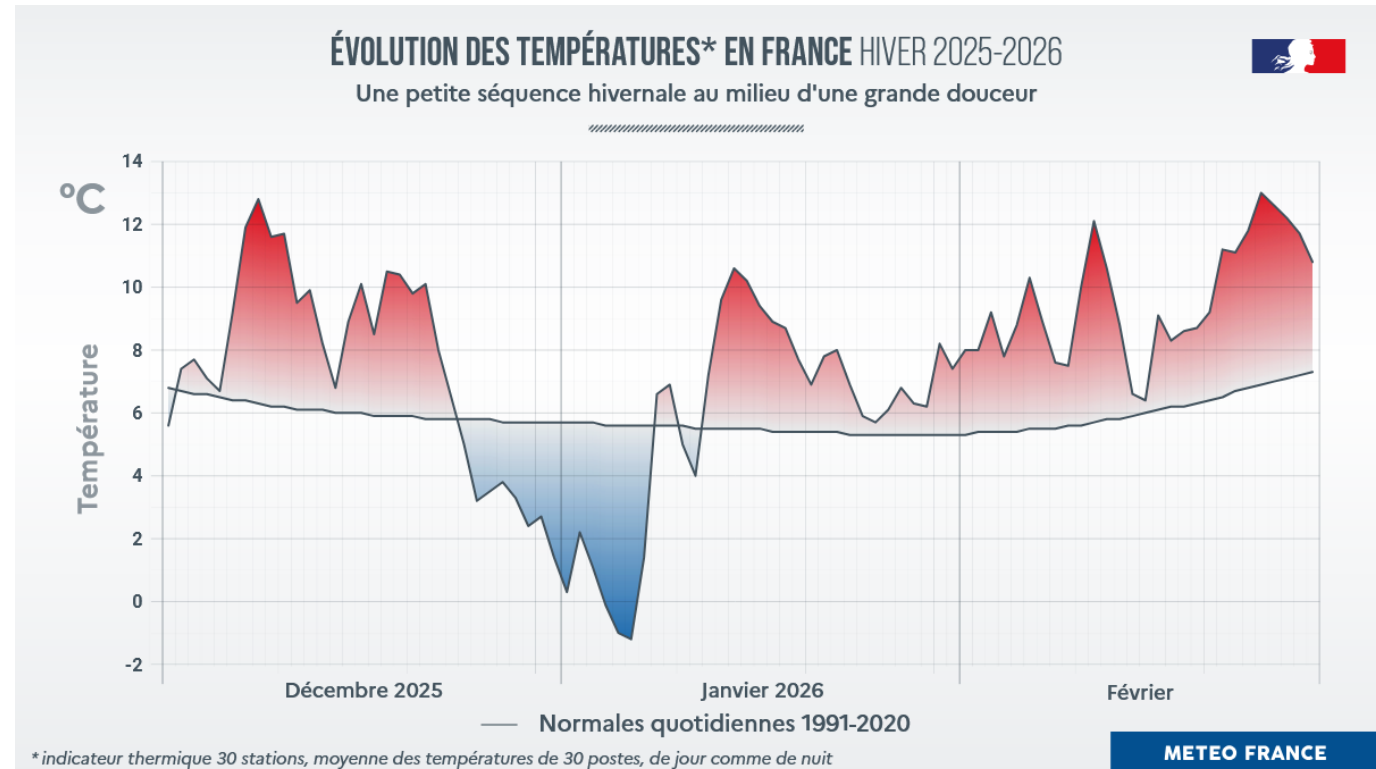
L'hiver 2025-2026 au 4^{ème} rang des hivers les plus doux

D'après le bilan climatique de Météo-France, l'hiver 2025-2026 est plus doux que la normale* de 1,7 °C. Il se place ainsi au pied du podium des hivers les plus doux depuis le début des mesures en 1900, derrière les hivers 2019-2020, 2015-2016, 2023-2024. **Depuis 2019, tous les hivers sont plus doux que la normale*.**

Dans le détail, Météo-France précise que « décembre a été très doux (+ 1,5 °C), janvier proche de la normale (+ 0,3 °C), et février très anormalement chaud (+ 3,5 °C). »

Un seul épisode plus frais que la normale* a été enregistré entre fin décembre et début janvier.

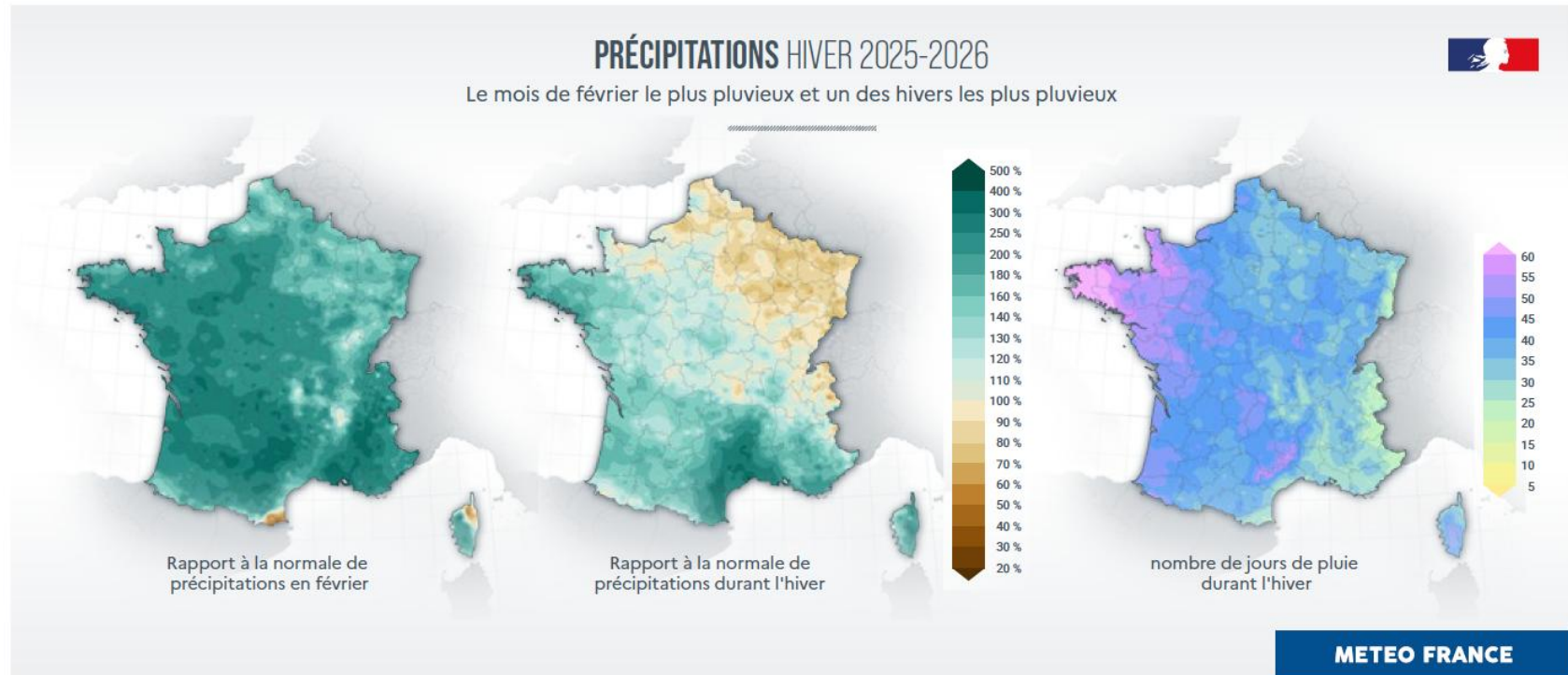
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Un hiver pluvieux !

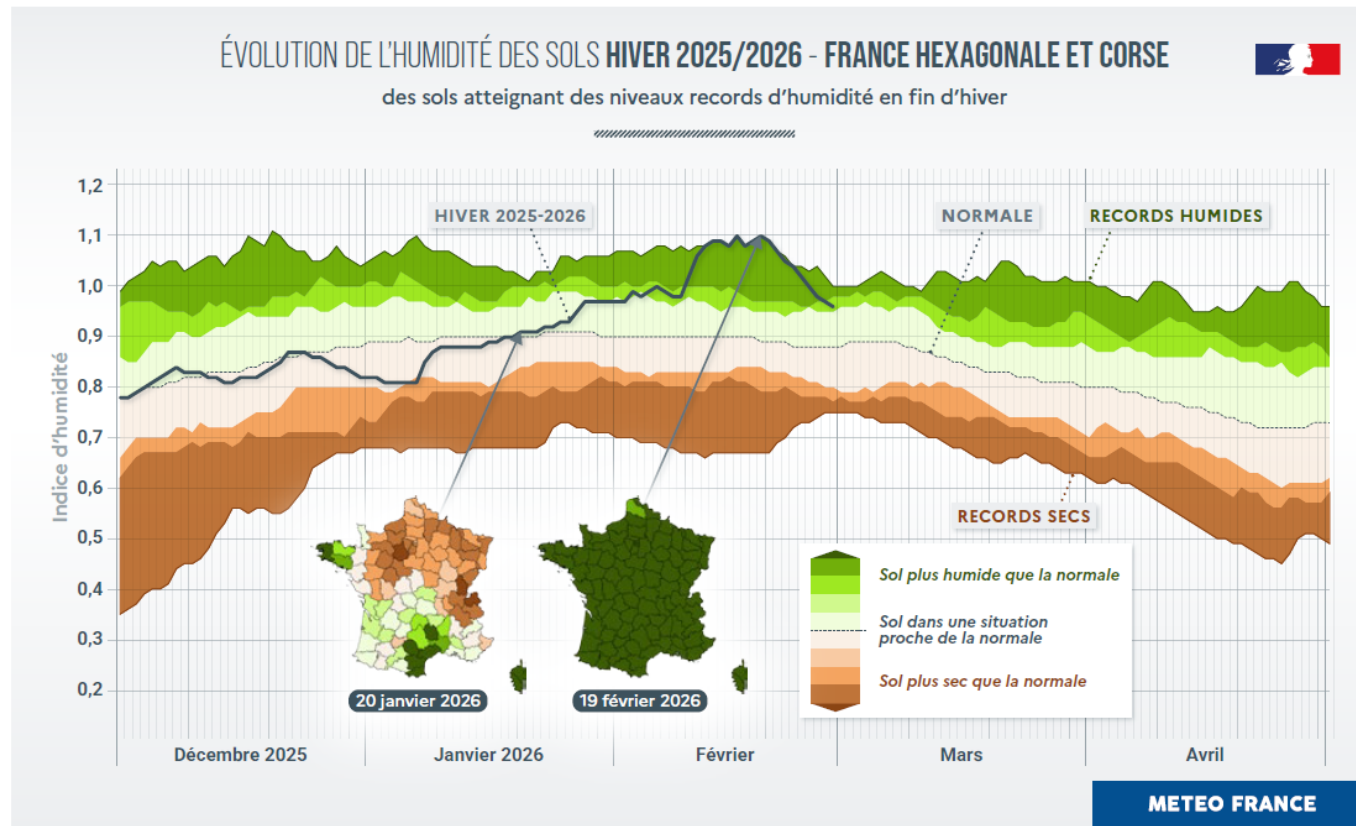
L'hiver 2025-2026 a été plus pluvieux que la normale sur une grande partie du pays. À l'échelle nationale, il fait partie des 10 hivers les plus pluvieux depuis 1959. Dans le détail, décembre 2025 a été globalement déficitaire (- 25 %), sauf sur les régions méditerranéennes qui ont été fortement arrosées. Janvier a ensuite été arrosé sur une bonne partie du territoire (+ 30 % par rapport aux normales*). Puis février a été le mois de février le plus arrosé depuis le début des mesures en 1959, avec des cumuls records enregistrés dans le Sud de la France et dans le Finistère.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Conséquences sur l'humidité des sols

Si en décembre et janvier l'humidité des sols était variable selon les régions, les pluies de février ont saturé les sols sur la quasi-totalité du pays. Le bilan climatique de Météo-France précise que « ces pluies hivernales permettront de retarder l'assèchement des sols au printemps. En revanche, le risque de sécheresse à l'été n'est pas écarté et dépendra de la pluviométrie et des températures printanières et estivales.

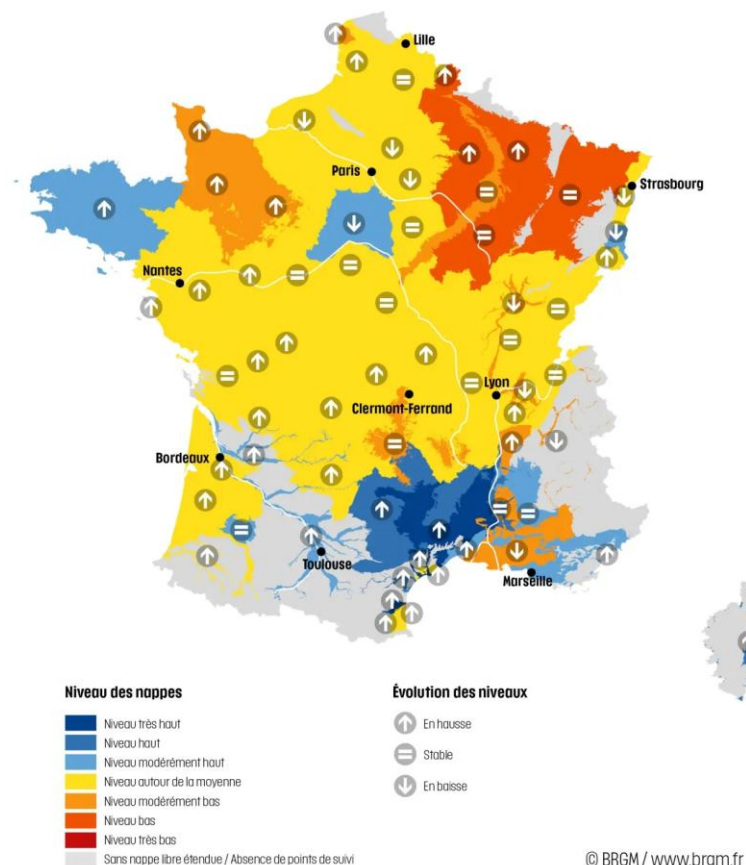


Conséquences sur l'état des nappes d'eau début février

D'après le BRGM, « Dans les deux-tiers nord de l'Hexagone (sauf Bretagne) et le sud-ouest, la recharge est peu active. Les situations se dégradent progressivement mais restent généralement satisfaisantes. Les nappes du nord-est affichent des situations plus inquiétantes.

Les épisodes pluviométriques survenus en décembre et janvier impactent les nappes du sud-est et de Corse. Les situations se sont considérablement améliorées et deviennent excédentaires.

Les prévisions demeurent incertaines car elles dépendent des pluies de fin d'hiver et de début du printemps. Elles sont plus optimistes pour les nappes de Bretagne, du sud-est et de Corse affichant des niveaux actuels excédentaires et plutôt pessimistes sur les nappes basses du nord-est»

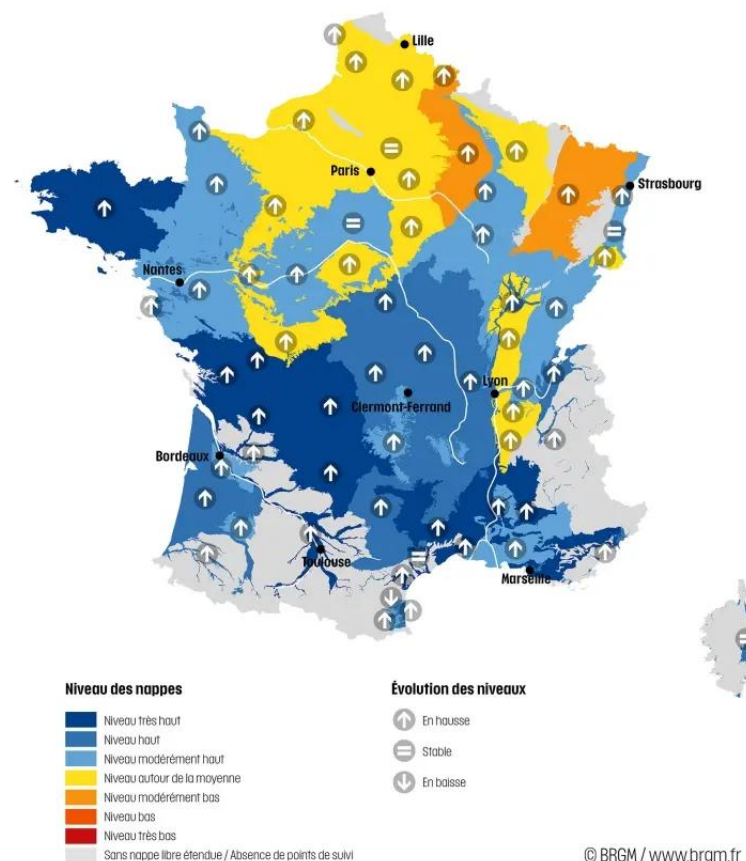


Conséquences sur l'état des nappes d'eau début mars

D'après le BRGM, « **Sur l'ensemble du territoire les pluies de février ont permis une recharge importante des nappes. Le niveau des nappes sur les trois quarts sud-ouest de l'hexagone est excédentaire, de modérément haut à très haut.**

Seules quelques nappes du quart nord-est du territoire ont encore des niveaux modérément bas mais la situation s'améliore et les tendances d'évolution sont à la hausse.

Le bilan provisoire de la recharge hivernale 2024-2025 permet d'espérer des niveaux satisfaisants sur une grande partie des nappes réactives pour le trimestre prochain. Cependant, des incertitudes existent concernant l'efficacité des pluies du printemps, avec la reprise de la végétation. Les prévisions à plus long terme restent incertaines.»



Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (géomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse). Carte établie le 5 mars 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 28 février 2026. Source des données : AGES (Adressage des eaux souterraines) / Hydroportail (Hydrographie de France) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contributeurs : APERA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPB Vézère, Parc Naturel Régional des Grands Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Avenir (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMEPR).

Les tendances pour le prochain trimestre

En France, le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable pour le trimestre mars-avril-mai.

Concernant les précipitations, un scénario plus humide que la normale est le plus probable sur la moitié Nord, ce qui n'exclue pas la possibilité de périodes peu pluvieuses au sein du trimestre.



Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



 Zone sans scénario privilégié

Situation des prairies

Au 18 mars 2026

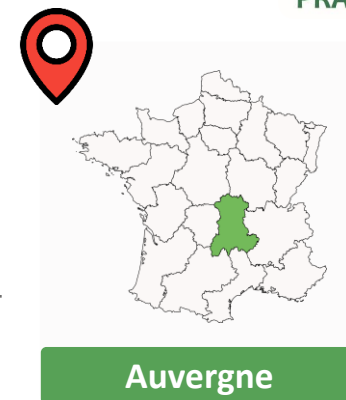
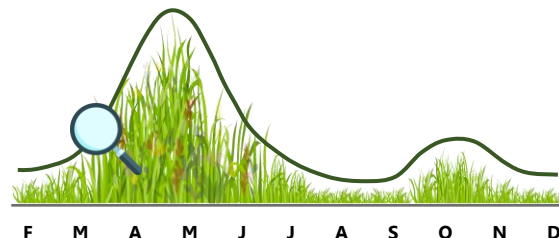
Auvergne

Un démarrage précoce mais attention à la portance des sols

En Auvergne l'hiver a 2025/2026 a été globalement doux et certains secteurs très arrosés, ce qui a pu favoriser un stock d'herbe sur pied non valorisé. Dans le Puy-de-Dôme, les cumuls de températures avaient entre 5 et 8 jours d'avance sur la moyenne des 10 dernières années dès fin février, et entre 8 et 15 jours d'avance à la mi-mars.

Pour les prairies, la situation est donc contrastée : une pousse de l'herbe plutôt en avance, mais une valorisation réelle fortement dépendante des sols et de l'altitude. Dans le Puy-de-Dôme, début mars, la pousse s'active déjà en plaine et demi-montagne sur les parcelles les mieux exposées avec des croissances autour de 25 kg MS/ha/jour. En Haute-Loire, même constat, les croissances sont parfois déjà fortes en plaine sur prairie fertile avec des observations à près de 50 kg MS/ha/jour, tandis que sur les plateaux d'altitude la végétation commence à démarrer. On peut donc parler d'un début de campagne plutôt précoce mais encore hétérogène, avec une herbe potentiellement de bonne qualité si elle est valorisée tôt, mais une quantité encore variable selon exposition, altitude et portance. Concernant la mise à l'herbe, elle a démarré ou se prépare pour les vaches laitières en dehors des zones d'altitude qui devrait avoir lieu d'ici fin mars si les conditions météo se maintiennent.

En synthèse, mi-mars 2026, l'Auvergne présente un début d'année fourragère plus précoce qu'en 2025 au niveau des sommes de température, mais avec un décalage entre cette avance et la réalité de terrain à cause de la portance insuffisante. La mise à l'herbe est bien enclenchée dans les secteurs de plaine et de demi-montagne les mieux ressuyés ; en revanche, dans les zones plus humides ou plus hautes, la prudence reste de mise pour préserver les prairies et éviter le tassement.



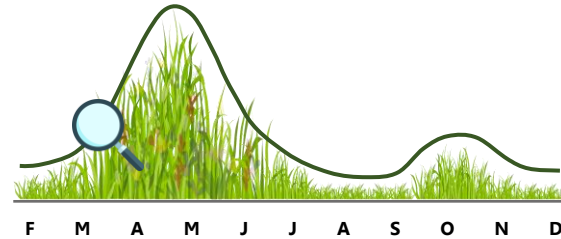
Rhône-Alpes

Dans les Savoies, les mises à l'herbe s'enclenchent sous l'effet des températures

Le début de campagne est marqué par un hiver contrasté dans les Savoies. En plaine, le mois de février a été caractérisé par des pluies abondantes, dont un épisode pluvieux de dix jours consécutifs, suivi de températures douces. Depuis plusieurs années, l'hiver est de moins en moins marqué en plaine et les épisodes de gel deviennent rares. Avec ces conditions météo favorables, le ressuyage des sols a été rapide, ce qui a permis de réaliser les premières sorties précoces. En montagne, la météo est marquée par plusieurs épisodes neigeux importants : un premier fin novembre puis à la mi-février. S'en sont suivies des températures très douces et donc une fonte rapide de la neige.

Ces conditions ont permis une mise à l'herbe assez précoce dès la fin février en plaine, pour les systèmes les plus précoces (autour de 250 degrés-jours), puis entre le 5 et le 10 mars pour la majorité des situations (autour de 300 degrés-jours), avec des conditions de portance très correctes. La pousse de l'herbe a commencé à s'exprimer plus nettement depuis la mi-mars. Elle pourrait s'accélérer dans les prochains jours avec des prévisions météo favorables. Une année qui s'annonce donc plutôt précoce, comme en 2025.

Concernant les fourrages annuels, la situation est globalement satisfaisante. Les semis de prairies de l'automne sont en bon état. Seules quelques parcelles de céréales situées en bas-fonds ont pu être affectées par les excès d'eau de février, mais cela reste localisé.



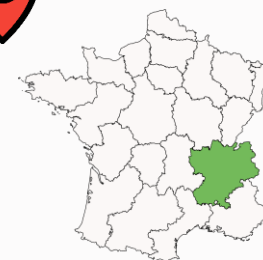
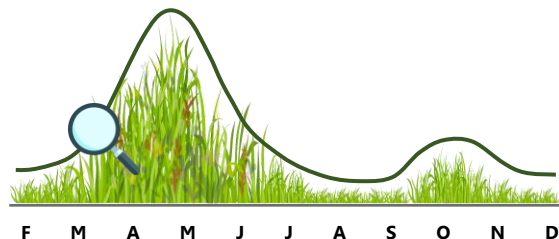
Rhône-Alpes

Dans la Drôme et l'Isère, un démarrage précoce favorable aux mises à l'herbe

La fin d'hiver 2025-2026 est caractérisée par des températures douces dans la Drôme et l'Isère, favorables à une reprise rapide de la végétation en sortie d'hiver. La pousse 2026 est plus forte que la moyenne sur 15 ans et ce dans les 3 territoires suivis : 14 kg MS/ha/jour en plaine, 9 kg MS/ha/jour en piémont et 4 kg MS/ha/jour en montagne, soit + 2 à + 4 kg MS/ha/jour par rapport aux références pluriannuelles.

L'absence de pluie combinée au vent ont favorisé la portance des sols. Avec les températures élevées de février, les repères de somme de températures pour la mise à l'herbe sont déjà atteints en plaine et en piémont, entraînant un démarrage précoce de la campagne dans ces territoires, avec des sorties des animaux déjà engagées. En montagne, certaines sorties ont également démarré dans certains secteurs. Ces conditions de portance sont également favorables au déprimage des prairies, permettant de nettoyer les parcelles, d'augmenter les quantités d'herbe pâturées et de contribuer à l'amélioration de la qualité des récoltes. Dans certains secteurs, la quantité d'herbe disponible est déjà significative et devrait augmenter avec les prévisions climatiques des prochaines semaines. En plaine et piémont, en se basant sur les références pluriannuelles, ce sont quasiment 30 kg MS/ha/jour qui sont attendus, permettant une part de pâturage dans la ration de 10 kg MS/jour.

En termes de fourrages annuels, les méteils de plaine et piémont sont globalement assez riches en légumineuses en cette sortie d'hiver, la vesce et les pois fourragers sont bien présents. Les premières fauches de raygrass d'Italie ont eu lieu 10 à 15 jours plus tôt que d'habitude.



Rhône-Alpes



J-P.MANTEAUX- CA Drôme-Isère

Bourgogne, Aube et Loiret

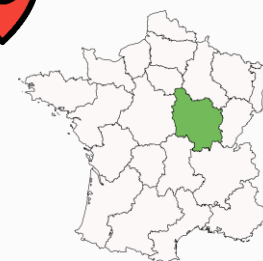
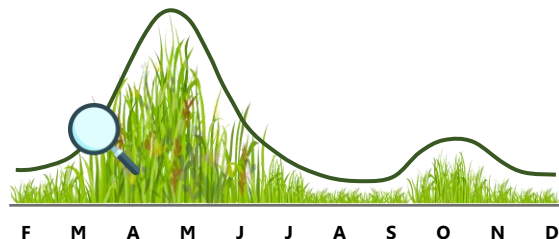
Une saison de pâturage qui démarre fort

En Bourgogne, l'hiver a été relativement clément, avec seulement 3 semaines de réel froid, de la fin-décembre à la mi-janvier. La pluviométrie importante du mois de février a décalé à fin février – début mars les apports d'azote, malgré des températures douces. En effet, les niveaux de sommes de températures sont très en avance, même comparé à 2024 (qui était l'année la plus précoce à ce jour). Les 300 degrés-jour cumulés ont été atteints autour du 10 mars 2026 (entre le 20 et 25 mars en 2025).

Le mois de février recense des croissances d'herbe notables, de l'ordre de 20 kg MS/ha/jour. Les espèces précoces (ray-grass, fétuque) ont commencé à se développer dès la mi-février.

Ainsi, les éleveurs ont amorcé la mise au pâturage de leurs vaches laitières dès début-mars (principalement autour des stabulations sur des demi-journées). La mise à l'herbe est encore très timide pour les troupeaux allaitants, perturbée par la pluviométrie (en moyenne 34 mm entre le 11 et le 14 mars). La plupart des animaux devraient sortir d'ici la fin du mois de mars si la météo reste aussi clémente, le risque étant que les stades phénologiques soient dépassés et donc que la qualité de l'herbe chute. Aucun problème de portance pour l'instant. Même les sols hydromorphes se sont ressuyés.

Les semis d'automne sont globalement bien réussis grâce à de bonnes conditions d'implantation, même si certains ont souffert des crues hivernales qui risquent de les pénaliser. À ce stade, les raygrass d'Italie sont bien développés. Certains éleveurs ont prévu d'ensiler dès la mi-mars. Mi-avril, toutes les premières coupes devraient être faites.



Bourgogne

RGI en mélange avec du trèfle incarnat et de la vesce au 16 mars (stade 3-4 feuilles) dans l'Avalonnais



LEBLANC – Alysé Elevage

Franche-Comté

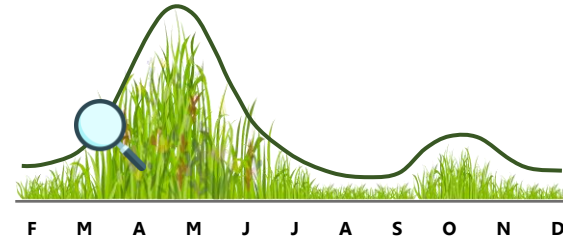
Des situations contrastées entre plaines et plateaux

Malgré des conditions hivernales marquées (chutes de neige dans le Doubs, et quelques périodes de gelées importantes sur le reste de la région), la météo a été globalement plutôt clémente et n'a pas pénalisé la pousse de l'herbe en début de saison. Les mois de janvier et février ont été relativement arrosés. Les sommes de températures sont bien plus en avance cette année qu'en 2025 (par exemple sur Vesoul : 161 degrés-jours en 2025 contre 220 en 2026) ce qui permet d'avoir des quantités d'herbe déjà disponibles et non négligeables à la mi-mars.

La plupart des travaux de printemps (épandage, hersage) ont pu être réalisés entre le 24 février et le 9 mars, avec des records de température recensés (19 °C à Pontarlier fin février). Le retour actuel des précipitations va permettre une bonne valorisation des récents apports azotés.

Les premières mises à l'herbe en plaine ont eu lieu dès les premiers jours de mars malgré des croissances d'herbe relativement modestes. Le risque de se faire dépasser est bien présent. Le seul frein est la portance des sols, limitant les mises à l'herbe dans les zones les plus humides. En altitude et sur les plateaux, la pousse de l'herbe est fortement ralentie voir arrêtée par le froid et la neige qui ont fait leur retour mi-mars au-delà de 500 m d'altitude, avec des températures plutôt hivernales, des gelées nocturnes et le retour de la bise.

Globalement les reports de stock de fourrage sont importants (bonnes récoltes en 2025 et foin moyen de 2024). Les prairies semées en automne 2025 profitent d'une météo relativement clémente, avec des pousses conséquentes (jusqu'à 46 kg MS/ha/jour). À ce stade, les fourrages annuels ont entre 10 et 15 jours d'avance.



Chutes de neige observées le 14 mars à Pontarlier (> 500 m d'altitude, Doubs)

J-M.CURTIL- Chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs

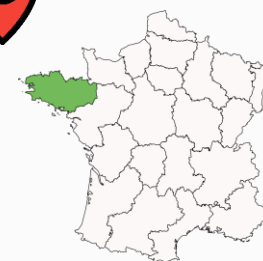
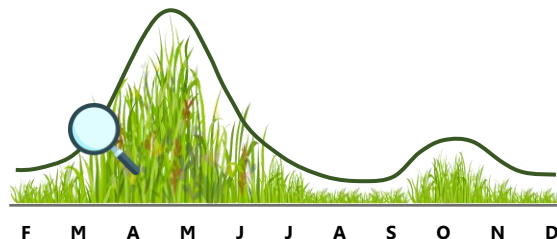
Bretagne

Une pousse qui démarre fort après un hiver très humide

L'hiver a été particulièrement humide en Bretagne, notamment dans le Finistère et le Morbihan, touchés par des épisodes d'inondations. Sur la ferme expérimentale de Trévarez, les cumuls de pluie atteignent 960 mm entre novembre et février. Les mois de janvier et février ont été très arrosés, avant un retour plus marqué du soleil. En mars, l'alternance de périodes douces et plus fraîches a permis un bon redémarrage de la pousse de l'herbe, avec des croissances atteignant 40 kg MS/ha/jour à la mi-mars. Cette dynamique reste toutefois contrastée : elle est lente sur les parcelles pâturées cet hiver, où la hauteur d'herbe est faible (5 à 6 cm), et nettement plus rapide sur celles présentant des hauteurs plus importantes (9 à 12 cm).

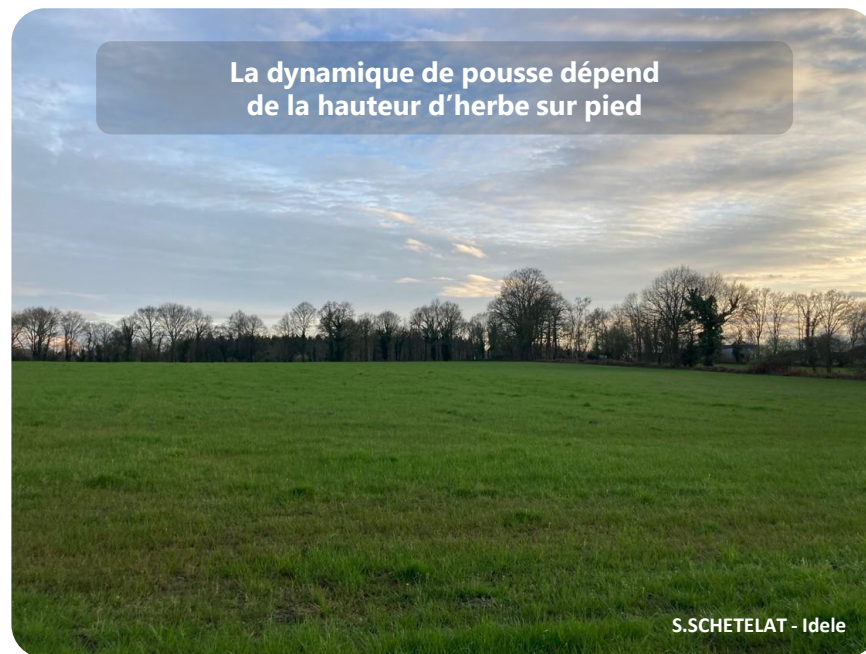
La mise à l'herbe s'est faite progressivement depuis début mars, en fonction de la portance des sols. Les parcelles, longtemps gorgées d'eau, ont mis du temps à ressuyer, entraînant un démarrage plus tardif qu'à l'accoutumée. Les premiers apports de fertilisation, notamment de lisier, ont été en moyenne décalés d'un mois, ou réalisés dans des conditions parfois limites lorsque la vidange des fosses devenait impérative en raison des fortes précipitations. Malgré cela, les conditions à la fois humides et ensoleillées sont favorables à la minéralisation, ce qui devrait atténuer l'impact de ces retards sur la pousse et la qualité de l'herbe ce printemps.

Les premières fauches de ray-grass d'Italie ont débuté à la mi-mars, profitant d'une fenêtre météo ensoleillée. Elles restent cependant encore limitées, faute de portance suffisante pour permettre l'accès des engins aux parcelles. Dans le Morbihan, les luzernes font grise mine après avoir passé l'hiver les pieds dans l'eau. Certaines parcelles de céréales semées à l'automne pourraient être retournées au printemps, leur développement ayant été pénalisé par l'excès d'eau, au profit de l'implantation de maïs.



Bretagne

La dynamique de pousse dépend de la hauteur d'herbe sur pied



S.SCHETELAT - Idele

Centre-Val de Loire

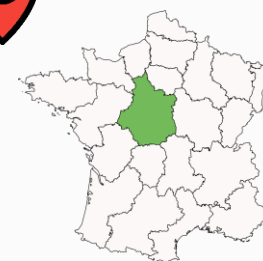
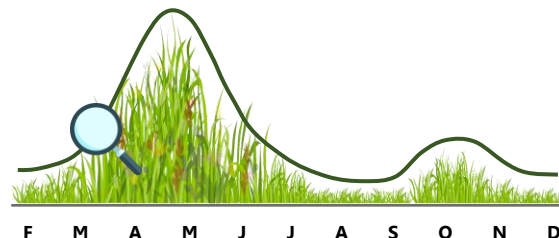
Les prairies repartent mais la portance est encore limitante

L'hiver a été marqué par des conditions globalement douces, accompagnées de précipitations abondantes jusqu'au mois de février. De nombreuses prairies ont eu les pieds dans l'eau une bonne partie de la saison. La douceur des températures a entraîné une avance rapide des sommes de températures, estimée à 2 à 3 semaines par rapport à la normale. Toutefois, le manque de portance des sols a empêché toute intervention précoce, repoussant les premiers apports d'azote de près de trois semaines, finalement réalisés entre fin février et début mars.

Le retour de conditions plus sèches en mars a permis un ressuyage progressif des sols et une reprise dynamique de la végétation. Dès le 10 mars, la croissance de l'herbe atteignait déjà 25 kg MS/ha/jour. Certaines zones demeurent néanmoins très humides, notamment en Brenne et en Sologne.

Faute de portance suffisante, la majorité des animaux est encore maintenue en bâtiment. Cependant, le niveau limité des stocks fourragers pourrait inciter certains éleveurs à anticiper la mise à l'herbe, au risque de dégrader les prairies à plus long terme. En élevage laitier, le déprimage a toutefois débuté, avec des niveaux de pâturage correspondant à un quart à une demi-ration.

Les premières fauches de ray-grass d'Italie ont été réalisées dès la mi-mars, avec des niveaux de biomasse particulièrement élevés pour la période. En revanche, l'excès d'eau a pénalisé les légumineuses, qu'elles soient en culture pure (luzerne, trèfle violet) ou intégrées dans des prairies multi-espèces. Enfin, les épisodes de gel marqués en janvier ont occasionné des dégâts sur les féveroles présentes dans les méteils.



Centre-Val de
Loire

Les vaches laitières commencent doucement le déprimage à cause du manque de portance



Flash Herbe&Fourrages

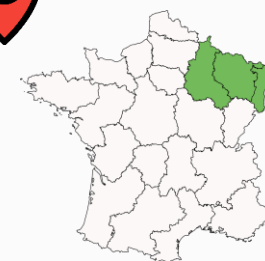
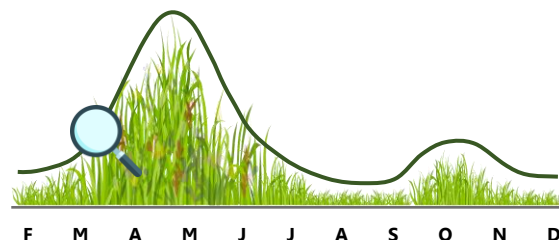
Grand Est

Un démarrage en douceur

La météo hivernale a été pluvieuse dans le Grand Est, notamment au cours du mois de février. Depuis le 1^{er} février, la Meurthe-et-Moselle a enregistré 153 mm de précipitations, tandis que les Vosges dépassent les 300 mm.

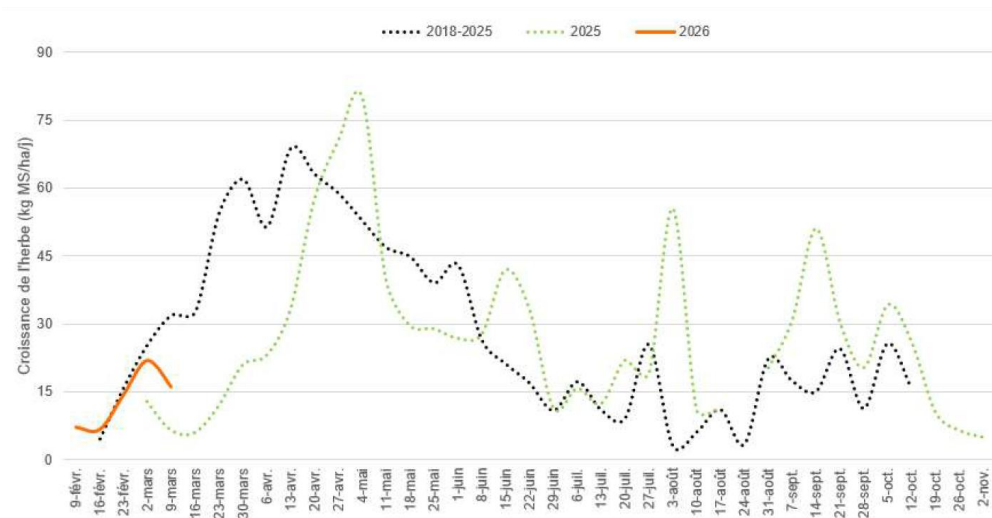
Dans ces conditions, les sols ressuent lentement et leur faible portance a retardé en moyenne de quinze jours les premiers apports d'azote. En revanche, la douceur des températures favorise la croissance de l'herbe, qui atteint environ 20 kg MS/ha/jour à la mi-mars, avec un démarrage plus précoce qu'en 2025.

Avec le retour de conditions plus clémentes, les éleveurs sont tentés de mettre les animaux au pâturage. Toutefois, le manque de portance reste un facteur limitant. Ils privilégient donc un déprimage progressif, en attendant une mise à l'herbe plus généralisée dans les prochaines semaines, lorsque les parcelles auront suffisamment ressuyé.



Grand Est

Courbe de pousse de l'herbe en Lorraine



Source : Bulletin #Herbe & Fourrages

Hauts-de-France

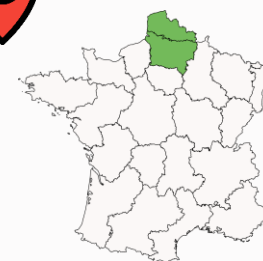
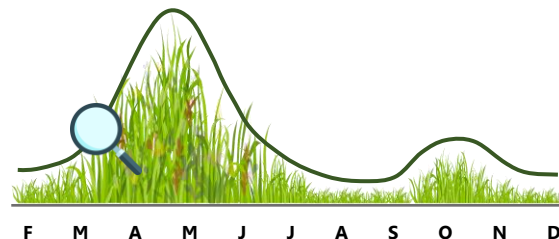
Un début de saison prometteur bien qu'encore un peu humide

Dans les Hauts-de-France, l'hiver a été globalement peu contraignant, malgré des précipitations importantes en février (environ 100 mm en moyenne). Depuis début mars, les températures douces ont favorisé une reprise rapide de la végétation. À la mi-mars, la croissance de l'herbe atteint 37 kg MS/ha/jour, avec une avance d'environ deux semaines par rapport à la normale. Les niveaux de biomasse sur pied sont élevés.

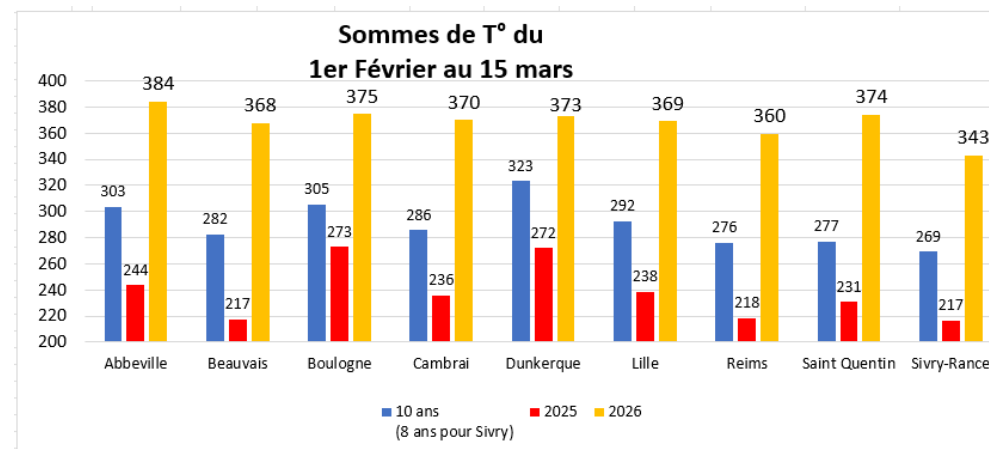
Les conditions de portance restent toutefois insuffisantes, limitant l'accès au pâturage. Les troupeaux laitiers sortent partiellement (quelques heures par jour), tandis que les troupeaux allaitants sont encore majoritairement en bâtiment. Une généralisation de la mise à l'herbe est attendue d'ici fin mars.

Le seuil des 200 degrés-jours, correspondant au premier apport d'azote, a été atteint à la mi-février. Néanmoins, les apports ont été retardés à début mars en raison du manque de portance.

Avec des hauteurs d'herbe élevées et un pâturage encore limité, les éleveurs risquent de se faire dépasser. Un débrayage partiel sera nécessaire pour maintenir la qualité fourragère. Les premières fauches de ray-grass d'Italie, avec des hauteurs atteignant le genou à la mi-mars, devraient intervenir rapidement en lien avec les conditions météorologiques favorables annoncées.



Hauts-de-France



Source : Les Herbophyles

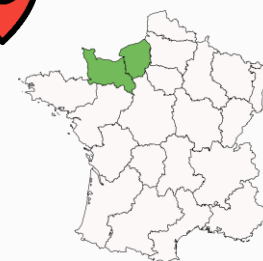
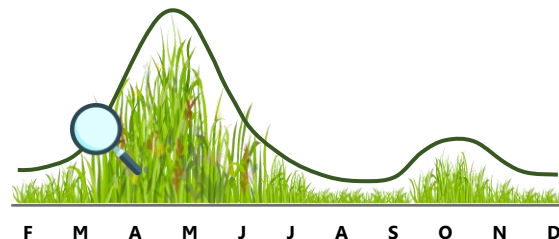
Normandie

Une pousse de l'herbe qui s'accélère mais des difficultés pour aller la valoriser

En Normandie, l'hiver a été marqué par des conditions humides, notamment en février, avec des températures globalement douces en mars. Le pâturage s'est prolongé tardivement à l'automne, permettant dans la plupart des cas un bon nettoyage des parcelles. En revanche, ce pâturage en conditions humides a dégradé les entrées de parcelles et les chemins, ce qui complique l'accès aux parcelles au printemps.

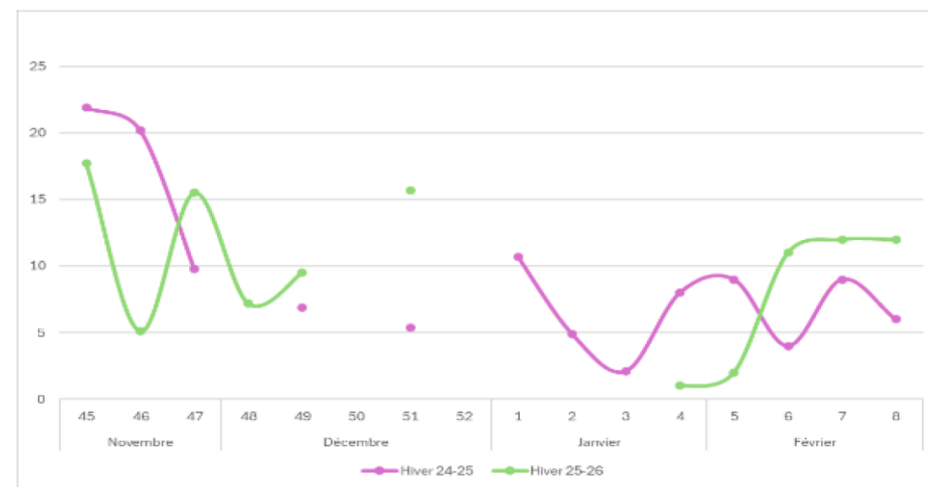
Le seuil des 200 degrés-jours depuis le 1^{er} février a été atteint précocement, dès début février, mais dans un contexte pluvieux qui a conduit à décaler les apports d'azote au début du mois de mars. Malgré des hauteurs d'herbe faibles en sortie d'hiver sur les parcelles pâturées, la reprise de la végétation est rapide et précoce, avec une avance d'environ deux semaines. À la mi-mars, la croissance atteint en moyenne 40 kg MS/ha/jour.

Actuellement, les vaches laitières pâturent quelques heures par jour, mais la généralisation de la mise à l'herbe nécessite encore un ressuyage supplémentaire des parcelles. Les niveaux d'herbe, bien maîtrisés à l'automne, limitent le risque de se faire dépasser à l'herbe. Enfin, les premières fauches de ray-grass d'Italie ont été réalisées à la mi-mars, notamment dans la Manche.



Normandie

Pousse de l'herbe hivernale en Normandie



Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie

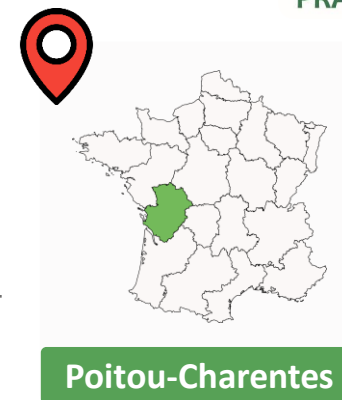
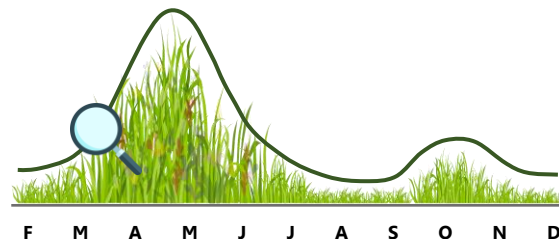
Poitou-Charentes

Un hiver doux et pluvieux

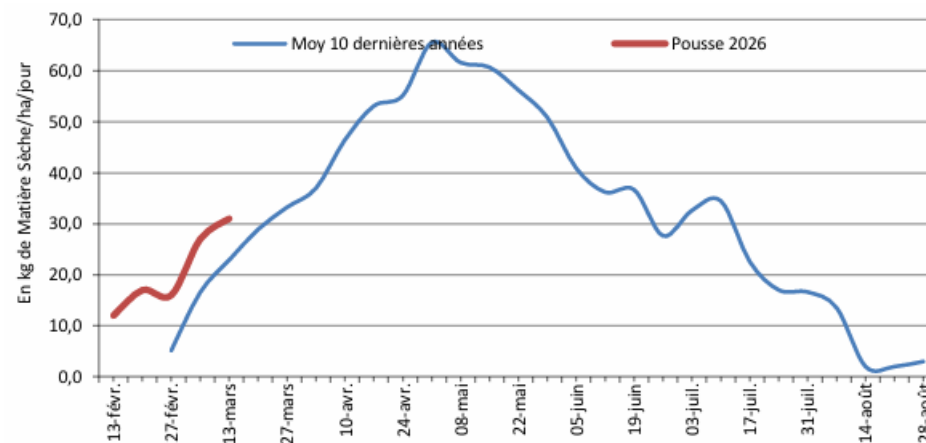
L'hiver a été très doux, avec une seule semaine de grand froid en janvier. Le début de saison a été marqué par une **forte pluviométrie**. En février, les parcelles étaient très humides et certaines inondées. La fin du mois de février a marqué le retour du soleil avec des températures clémentes ce qui a permis aux prairies sur des sols drainants de repartir rapidement malgré les excès d'eau.

La mise à l'herbe débute à peine pour les bovins sur les secteurs les plus séchants car les sols n'étaient pas assez portants au début du mois de mars. Du déprimage avec les ovins a pu être fait. Les conditions de portance ont également limité les épandages de fumier. Les stocks diminuent et le fumier s'accumule donc les animaux vont devoir sortir prochainement. De plus, il y a de bons volumes d'herbe qui risquent d'être compliqués à gérer au pâturage.

Les précipitations n'ont pas eu trop d'impact sur les méteils, la qualité et la quantité sont présentes. Les prairies poussent bien et les conditions météo des derniers jours vont aider cette pousse de l'herbe. Des premières coupes d'ensilage sur des raygrass d'Italie ont été réalisées aux alentours du 15 mars.



Courbe de pousse de l'herbe en Poitou-Charentes



Source : Bulletin Herbe et Fourrages Poitou-Charentes (16-17-79-86)

Limousin

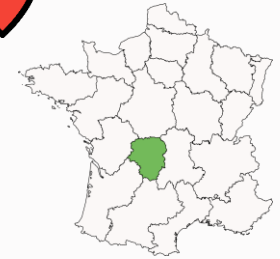
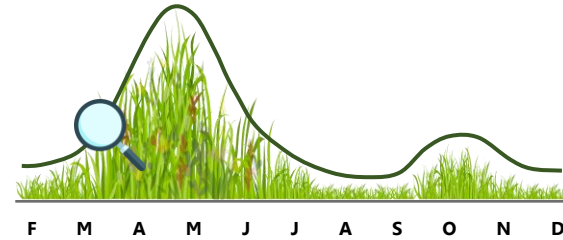
Un démarrage précoce

L'hiver a été plutôt doux avec un excès d'eau (+ 500 mm de janvier à février sur certains secteurs).

Sur la fin de l'hiver, les températures sont clémentes et le soleil est de retour. **L'herbe pousse vite et les couverts sont également en avance** par rapport à l'année dernière.

Pour ce qui est de la **mise à l'herbe**, elle a débuté en avance en Corrèze par rapport aux années passées faute de froid en février.

Cependant, la **portance des sols reste très aléatoire** pour une mise à l'herbe précoce.



Limousin

Le beau de temps est de retour et devrait faire avancer la pousse dans la Creuse



Chambre d'agriculture de la Creuse

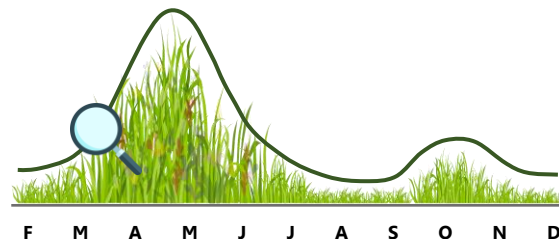
Aquitaine

Une croissance hivernale ininterrompue

La pousse de l'herbe s'est maintenue tout au long de l'hiver, avec seulement une courte période de froid observée en janvier. Les sommes de températures présentent actuellement une avance d'environ **deux semaines** par rapport aux moyennes historiques.

L'hiver a également été marqué par des précipitations importantes, entraînant des inondations sur certaines parcelles. Les conditions de portance restent très hétérogènes, même si le ressuyage a globalement été rapide sur les zones en coteaux.

La mise à l'herbe a ainsi pu débuter dès les premiers jours de mars pour certains lots d'animaux.



Limousin

Les prairies de bord de cours d'eau ont été bien inondées en février



Chambre d'agriculture de la Dordogne

Occitanie

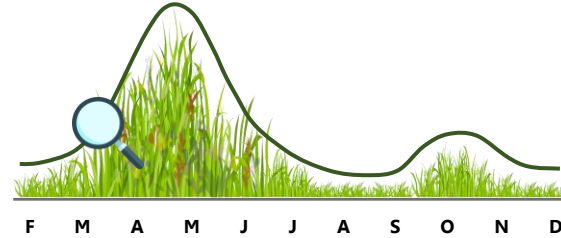
Mises à l'herbe en cours après un hiver pluvieux

Les températures douces de février ont contribué à un redémarrage précoce de la pousse de l'herbe. Les importants cumuls de précipitations en février ont pu retarder ou empêcher la fertilisation de printemps, de même que la mise à l'herbe dans les zones les plus précoces de la région, en plaine.

Depuis, les pluies ont cessé, les sols ont commencé à ressuyer et la portance revient. Les températures douces se maintiennent, ce qui favorise la pousse de l'herbe. Les sols restent humides en fond de vallée, ces parcelles seront gardées pour plus tard. La tempête Nils qui a touché la région les 11 et 12 février a fait des dégâts (chutes d'arbres, clôtures à dégager et refaire) qui ont retardé la mise à l'herbe pour certains éleveurs, par exemple dans le Gers.

La mise à l'herbe s'échelonne dans l'ensemble de la région, selon l'habituel gradient de précocité entre les différentes zones pédoclimatiques. Elle a commencé fin février par les prairies les plus précoces des zones de plaine qui n'étaient pas trop humides. Dans l'Aude par exemple où les seuils de températures étaient atteints, quelques parcelles ressuyées ont pu être pâturées, et des tous premiers ensilages précoces de RGI ont pu être réalisés. Plus généralement en plaine (Gers, Tarn...), les mises à l'herbe ont démarré prudemment aux alentours de la 2^e semaine de mars, sur les parcelles les plus portantes. En montagne, la mise à l'herbe est en cours dans les zones les plus basses, jusqu'à une altitude d'environ 800 m. Plus haut, les prairies reverdissent doucement, sauf pour les zones les plus en altitude qui n'ont pas encore redémarré.

Cette année encore, on observe une certaine avance par rapport aux repères des années passées. Par exemple, dans les zones les plus basses de l'Ariège, le seuil de 300 degrés-jours depuis le 1^{er} février a été atteint avec plus de 10 jours d'avance sur la moyenne des 10 dernières années. Même constat dans le Gers avec 10 jours d'avance sur la moyenne des 20 dernières années.



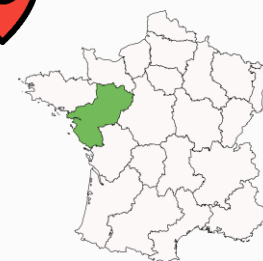
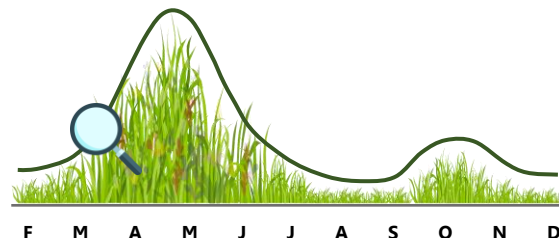
Pays de la Loire

Un hiver doux favorable à la pousse de l'herbe

L'hiver a été globalement doux, avec une température moyenne supérieure de 1,9 °C à la référence 1991-2020. Dans le détail, le mois de janvier a connu des épisodes de froid marqués, accompagnés localement de neige, tandis que février s'est révélé nettement plus doux (+ 3,1 °C par rapport aux normales saisonnières). Les précipitations importantes enregistrées en janvier et février ont provoqué de nombreuses inondations mais ont aussi favorisé une pousse continue de l'herbe durant l'hiver. Faute de portance, la plupart des prairies n'avaient pas pu être nettoyées avant l'hiver, ce qui se traduit aujourd'hui par des niveaux de stock sur pied élevés.

Le retour de conditions plus douces et plus sèches début mars a permis une reprise précoce de la croissance de l'herbe, atteignant en moyenne 39 kg MS/ha/jour au 18 mars, et a favorisé les premières sorties des animaux. Les apports de fertilisation ont toutefois été retardés en raison du manque de portance. Néanmoins, la minéralisation en cours, stimulée par les conditions météorologiques, devrait permettre de différer ces apports après le passage des animaux. À l'inverse, les parcelles destinées à la fauche peuvent valoriser les apports de lisier, contribuant ainsi à vider les fosses.

La richesse en azote de l'herbe, liée à la minéralisation, a permis de réduire la complémentation azotée à l'auge. Les premières fauches de ray-grass d'Italie ont eu lieu à la mi-mars, notamment pour nettoyer les parcelles en sortie d'hiver. Certaines d'entre elles présentent en effet des dégradations à la base du couvert, consécutives à l'épisode neigeux de janvier.



Pays de la Loire



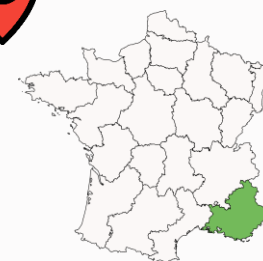
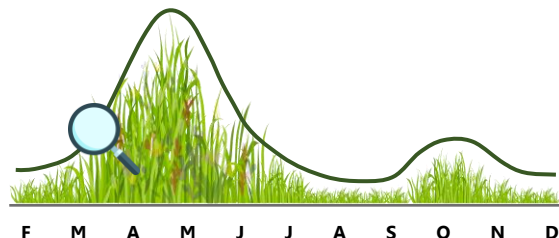
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Un hiver pluvieux, le climat du Nord s'est invité en région PACA

En région PACA, l'hiver a été marqué par des conditions météorologiques très humides, particulièrement à partir du mois de février. Les précipitations ont été largement excédentaires, sous forme de pluie ou de neige en altitude (au-dessus de 1000 mètres), détrempant les sols sur une grande partie du territoire.

Ces conditions ont fortement perturbé la conduite des élevages. Dans de nombreuses exploitations, les animaux sont encore en bergerie ou seulement sur parcours, la portance des sols ne permettant pas la mise à l'herbe. L'excès d'humidité des sols entraîne également des difficultés sanitaires, notamment des problèmes aux pieds chez les brebis, obligeant les éleveurs à s'équiper pour les parer.

Les prairies et cultures fourragères présentent toutefois un bon potentiel de croissance grâce aux réserves en eau. En altitude, les prairies sont encore sous la neige ou encore inondées en fond de vallées. Là où les sols sont plus drainants et en basse altitude, les cultures se maintiennent bien : la luzerne est très belle et les prairies temporaires ont bien poussé. Cependant, les épisodes pluvieux répétés ont retardé ou empêché le travail du sol pour les semis de printemps. Les épandages ont également été perturbés : ils ont été soit annulés soit réalisés en conditions pluvieuses, entraînant un tassement des sols.



**Provence-Alpes-
Côte d'Azur**

**Dans les zones drainées, les prairies et les
luzernes sont bien développées**



G. GUYON - CA du Vaucluse

Des repères pour la gestion des prairies

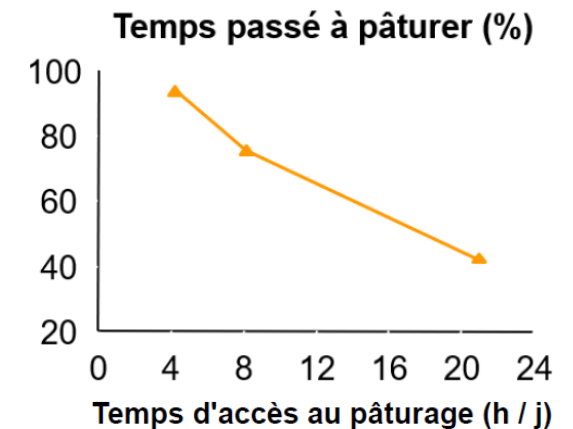
Conseils de saison

- Le 1^{er} tour de pâturage doit être bien piloté pour que les repousses au cycle suivant soient de qualité.

Objectif : viser une hauteur de sortie égale au mois de l'année
3 cm en mars, 4 cm en avril, 5 cm en mai et 6 cm en juin

→ Un second lot d'animaux moins exigeant peut pâturer à la suite du premier pour bien valoriser l'herbe disponible

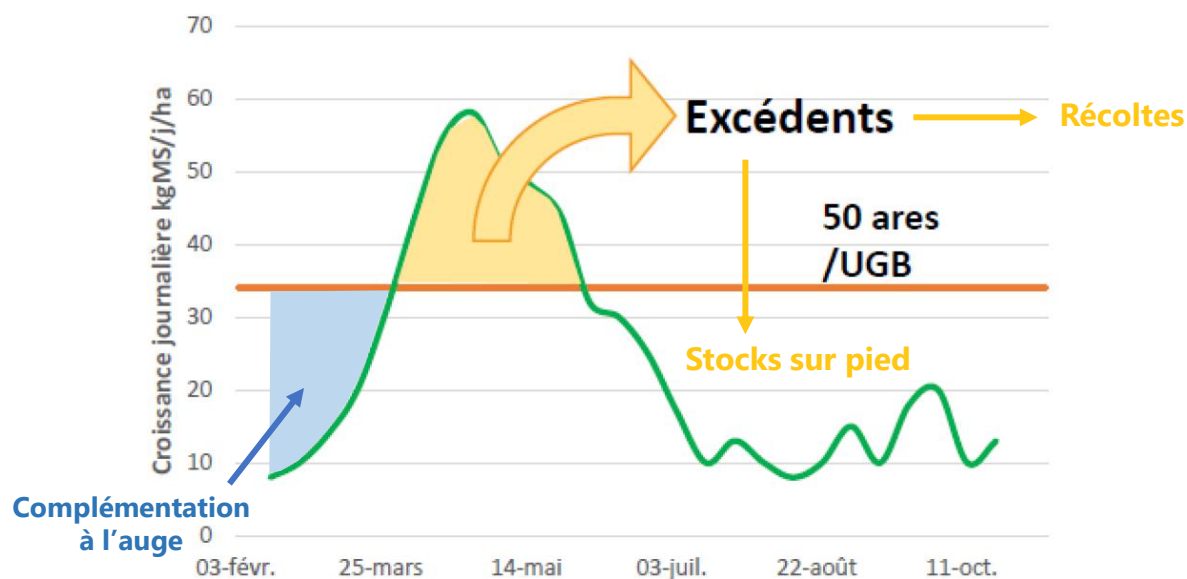
- En cas de portance limitée, plusieurs leviers sont envisageables :
 - Réduire le temps d'accès au pâturage** pour maximiser l'ingestion par heure de présence et tourner rapidement sur les parcelles (voir graphique ci-contre)
 - Réduire fortement le chargement instantané** (<100 ares/UGB) lorsque que les animaux n'ont pas accès à des zones stabilisées (bâtiment ou autres) : la prairie sera moins abîmée mais en cas de hauteur importante, il y aura plus de gaspillage. L'atteinte d'une hauteur sortie n'est pas d'actualité avec cette option.
- Les parcelles peu portantes et hautes seront privilégiées pour les premières fauches d'ensilage ou d'enrubannage.



Source : INRAE, R. Delagarde

Conseils de saison

- Selon le stock sur pied en sortie d'hiver, et la croissance de l'herbe, il faut estimer ses **jours d'avance au pâturage**.
- Pour maintenir une sécurité (jours d'avance), il est généralement nécessaire de maintenir une **complémentation à l'auge**
- Si la part de pâturage est importante et que les conditions météo sont fraîches, il est conseillé de **garder du fourrage à l'auge (3-4 kg MS/VL)**, en complément d'un apport de **50 gr/VL d'oxyde de magnésie**, pour éviter les tétanies d'herbages
- Dès que la pousse dépassera la consommation du lot, il y aura un excédent qui pourra être récolté ou valorisé en stocks sur pied au ralentissement de la croissance de l'herbe.



Les fiches du mois



Guide pâturage : 100 fiches
pour répondre à vos questions

Fiche
57

Tout bon chemin mène au pâturage !

Les aménagements de la surface accessible doivent faciliter la conduite du pâturage et le travail de l'éleveur : cela concerne notamment l'aménagement des chemins.



Guide pâturage : 100 fiches
pour répondre à vos questions

Fiche
12

De l'eau pour ma saison de pâturage

Tout savoir sur les besoins en eau et sur les aménagements à mettre en place au pré. Il existe forcément une solution pour vous.



Guide pâturage : 100 fiches
pour répondre à vos questions

Fiche
22

Le déprimage : pâturer tôt et avoir des fourrages de qualité

Le déprimage consiste à faire pâturer les prairies tôt au printemps avant une récolte prévue en foin. Déprimer améliore la qualité de la coupe, en augmentant de plus de deux points sa digestibilité.



Les vidéos du mois



La mise à l'herbe des animaux

Chambre régionale d'agriculture Grand Est , 2023

<https://youtu.be/NDKQmwRL8yo?si=-z-e-68SRklkIDDe>



Les repères pour la mise à l'herbe

Chambre d'Agriculture Savoie Mont-Blanc, 2025

<https://youtu.be/IH-GArU611Y?si=rHivbZQMRWYPyq44>



La fauche précoce, des fourrages de qualité récoltés en ensilage ou enrubannage

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2026

<https://youtu.be/PNself40W6A?si=qaVoSHDJqao-5QJI>

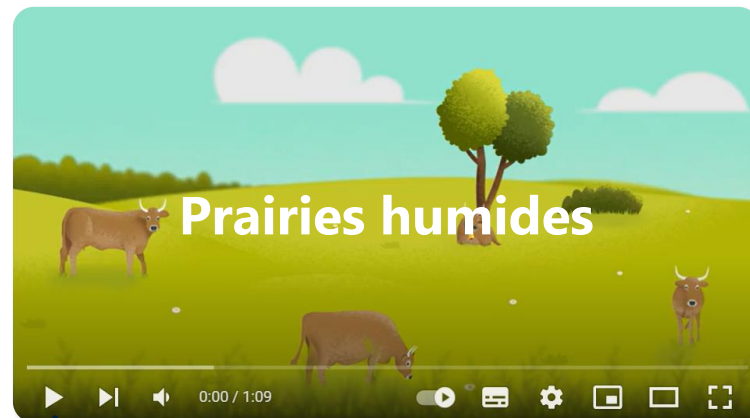
-
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLGb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre
- région sur le site du RMT Avenirs Prairies



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>



Note réalisée dans le cadre du RMT Horizon Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Charlotte Dehays, Emeline Rebert, Julien Fradin (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Stéphanie Lachavanne (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), Jean-Pierre Manteaux (Chambres d'agriculture de la Drôme et de l'Isère) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), Jean-Marie Curtil (Chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs), Charlotte Huot-Marchand (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), gazette Herb'Hebdo, Herbe Hebdo 71 et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Claire Caraës et Elodie Tranvoiz (Ferme expérimentale de Trévarez), Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Thomas Rochereau (Chambre régionale d'agriculture Centre-Val de Loire), Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : Alizé Lescoffier (Chambre d'agriculture du Grand Est)
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Maddalena Moretti (Littoral Normand) et Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Marie Escure (Chambre d'agriculture de la Charente), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de la Corrèze), Camille Ducourtieux (Chambre d'agriculture de Dordogne), CDA 87, et bulletins fourrages des ex-régions, lettre technique des éleveurs ovins n°65 (CIIRPO)
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins départementaux
- **Pays de la Loire** : bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence), Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse) et Sébastien Guillon (Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes)